

ports. Le transport du grain devrait être coordonné de manière qu'une sorte de céréales arrive au bon endroit à temps. Si nous y parvenons, le Canada s'assurera le marché des céréales.

L'industrie du grain pour moi, ne m'intéresse pas personnellement, elle ne concerne pas non plus mes commettants, mais l'expérience que j'ai acquise au cours de mes voyages dans l'Ouest me prouve qu'à moins de changements importants, suscités par le gouvernement, notre capacité d'exporter à des prix qui rapporteront suffisamment aux cultivateurs tout en nous permettant de respecter l'échelle internationale des prix sera gravement compromise.

M. Robert Simpson (Churchill): Après avoir suivi le débat ce soir sur cet important sujet, je voudrais en premier lieu féliciter chaleureusement l'honorable député de Mackenzie (M. Korchinski) d'avoir provoqué cette discussion.

Nous avons entendu le ministre de l'Industrie et du Commerce (M. Pepin). Il a tenté de démontrer que le gouvernement avait fait tout en son pouvoir pour remédier à la présente situation à Vancouver, et il a terminé en demandant: «Quel est mon travail?». Je recommande au ministre comptable de la Commission du blé de collaborer étroitement avec le ministre de l'Agriculture (M. Olson) et de tenter tous deux de vérifier leurs données et leurs chiffres. Ils l'ont fait dans une certaine mesure. Mais, d'une part, nous constatons que le ministre de l'Agriculture nous a dit que le déchargement des wagons à Vancouver se poursuivait à une excellente allure—il a signalé qu'environ 300 wagons étaient déchargés par jour—tandis que, d'autre part, le ministre du Commerce a déclaré qu'en raison de l'humidité des céréales et des conditions atmosphériques, à maintes reprises il a fallu une heure pour décharger un wagon. Je me demande comment on peut concilier ces chiffres.

• (1.20 a.m.)

Nous avons dû aussi écouter une conférence du ministre sans portefeuille de Saskatoon-Humboldt (M. Lang) qui a essayé de dire à l'opposition ce qu'elle devrait faire au lieu de parler au gouvernement du grain humide. Il a décrit quelques aspects de la question et a déclaré que nous devrions chercher une solution au lieu de céder à la panique quand le problème du grain humide s'est posé l'automne dernier, d'y retomber quand les livraisons n'ont pu être faites à temps et de nous affoler tout à fait quand les navires ont été retenus au mouillage dans le port de Vancou-

ver. Si le ministre sans portefeuille pense que l'opposition s'affole, alors il est très heureux que l'honorable député de Mackenzie et ceux qui l'ont soutenu, aient été pris de panique—comme le ministre l'a dit—à ce propos.

On a appuyé fortement au cours du débat sur le fait qu'en dépit des dires du ministre, le gouvernement n'a pas le pouvoir de commander la Commission du blé ou n'importe quel organisme qui manipule le grain au Canada. Les fermiers seront étonnés d'apprendre qu'un des résultats de ce débat a été l'annonce à la Chambre qu'on avait donné l'ordre d'expédier en hâte tout le blé n° 2 possible des élévateurs de Moose Jaw. Je suis surpris de la critique mordante qui est venue des banquettes gouvernementales à propos de questions que les députés de l'opposition ont soulevées au cours du débat. Je suis persuadé que sans ce débat, l'ordre d'expédier le grain de Moose Jaw n'aurait jamais été donné. Sauf erreur, on a aussi donné l'ordre de faire le plus de surtemps qu'on pourra, afin que le grain parte le plus tôt possible.

Si les occupants des banquettes ministérielles ne sont pas en mesure d'indiquer ou même de suggérer à la Commission du blé ou à la Commission des grains ce qu'elles devraient faire, alors je serais curieux de savoir d'où est venu cet ordre. Sans se préoccuper de savoir d'où il venait, il est bon que l'ordre ait été donné. Des expéditions seront faites de Moose Jaw aussi rapidement que possible, de sorte que certains des bateaux qui attendent à l'ancre à Vancouver seront chargés de blé n° 2 et les exigences satisfaites. Lorsque nous en saurons un peu plus au sujet de cet ordre, nous pourrions poser des questions et obtenir, je l'espère, des réponses. Toutefois, je suis certain que les cultivateurs de l'Ouest comprendront ce qui a provoqué cet ordre de transporter le grain.

Un grand nombre de députés qui ont pris la parole au cours de ce débat, ayant fait ressortir qu'un certain nombre d'améliorations sont nécessaires, non seulement pour ce qui est de nos installations de manutention du grain dans l'Ouest du Canada, mais aussi des élévateurs terminus et des Prairies et des arrangements relatifs aux transports par chemin de fer, le moment serait bien choisi pour mentionner brièvement les arrangements d'expéditions par le port de Churchill.

Un certain nombre de raisons justifient la discussion de cette importante question en ce moment. Depuis des années, le gouvernement annonce, avant l'ouverture de la saison de navigation, que dans l'année à venir on expédiera par Churchill un nombre sans précédent de boisseaux. Je n'ai pas de chiffres sous les yeux mais je crois que ceux que je vais citer sont exacts.